

**LA GAULE  
DANS SON CONTEXTE EUROPÉEN**  
AUX IV<sup>e</sup> ET III<sup>e</sup> s. av. n. è.

Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de  
l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer  
(Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003) - *Thème spécialisé*

Édités par

Christine MENNESSIER-JOUANNET, Anne-Marie ADAM et Pierre-Yves MILCENT

# Les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère en Champagne–Ardenne : l'apport de la chronologie absolue

Christophe LAURELUT, Willy TEGEL et Jan VANMOERKERKE\*

\* CL : INRAP Châlons-en-Champagne ; WT : Dorsfrasse 59, Bohlingen, 78224 Singen, Allemagne ; JV : SRA Champagne-Ardenne, 33 place de la République, 51000 Châlons-en-Champagne.

L'avancée dans les études typo-chronologiques (Saurel dans ce volume), ainsi que dans l'analyse des structures d'habitats, permet aujourd'hui de supposer, voire de prouver, une certaine continuité dans l'occupation de plusieurs entités paysagères de la Champagne, et cela pour les quatre derniers siècles avant notre ère. C'est essentiellement la découverte de gros ensembles de céramique dans les habitats qui a autorisé une sériation extrêmement fine et d'ailleurs méthodologiquement plus sûre que ce qui avait pu être fait à partir des nécropoles. Certains hiatus ont été comblés et le poids surprenant de l'habitat du III<sup>e</sup> siècle n'en est qu'un des résultats les plus emblématiques.

Ceci ne doit cependant pas faire oublier que ces séquences sont relatives, non encore reliées à des dates absolues. Il n'est ainsi pas assuré que des «hiatus» locaux seraient appréhendés par cette approche.

De surcroît, plusieurs entités paysagères n'ont, pour le moment, livré que peu de vestiges des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la question de leur non-occupation, et donc d'un éventuel hiatus, reste entière.

La chronologie absolue, fortement développée ces dernières années, permet d'apporter des éléments de réponse significatifs à ces questions. Paradoxalement, elle le fait surtout par des résultats pour la première moitié du second siècle et par l'absence de dates pour les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Les deux disciplines utilisées, la dendrologie et la datation radiocarbone, sont régulièrement utilisées dans la région depuis une petite décennie. Les résultats d'analyse s'accumulent d'année en année et notre contribution vise surtout à démontrer le potentiel d'une telle approche qui nécessite cependant un travail constant et de longue haleine, appliqué sur de nombreux sites, généralement inconnus et repérés lors de sondages systématiques.

## 1. LA DENDROLOGIE

Ces quinze dernières années, de nombreuses fouilles préventives, mais aussi programmées, ont livré des bois d'œuvre, généralement en contexte humide, que ce soit sur les plateaux ou en vallées (puits, bassins, installation de berges, pieux, etc.). Grâce à un référentiel de plus en plus fourni, des bois brûlés, également conservés dans des zones sèches, peuvent aussi être datés.

Le tableau (fig 1) résume un travail considérable, effectué sur quelques dizaines de sites, des milliers d'échantillons et des centaines de milliers de cernes. De façon flagrante, les phases de construction, et indirectement, mais aussi significatives, les phases d'absence de construction, sont mises en évidence par ce graphique. La nature variée des échantillons, la variabilité des types de structure, des sites et des types d'implantation paysagers, excluent une forte influence de la taphonomie ou des modes de déposition (intentionnelle ou non) sur notre échantillon.

La première grande phase (d'absence) de construction, celle qui nous intéresse ici, est précisément celle des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Pour le début de cette phase, il faut rester prudent car les datations concernant les époques précédentes ne sont pas encore suffisamment nombreuses pour donner un sens à leur absence au IV<sup>e</sup> s. En revanche pour l'étape suivante (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s.), la différence est très nette et les premières phases de construction apparaissent généralement dans la première moitié du second siècle avant notre ère.

Un argument décisif vient de la dendrologie, et plus particulièrement de l'étude de l'évolution de l'épaisseur des cernes pendant la croissance des arbres, abattus et utilisés pour la construction. En effet, leurs variations reflètent, d'une part, essentiellement le climat, d'autre part, les conditions locales.

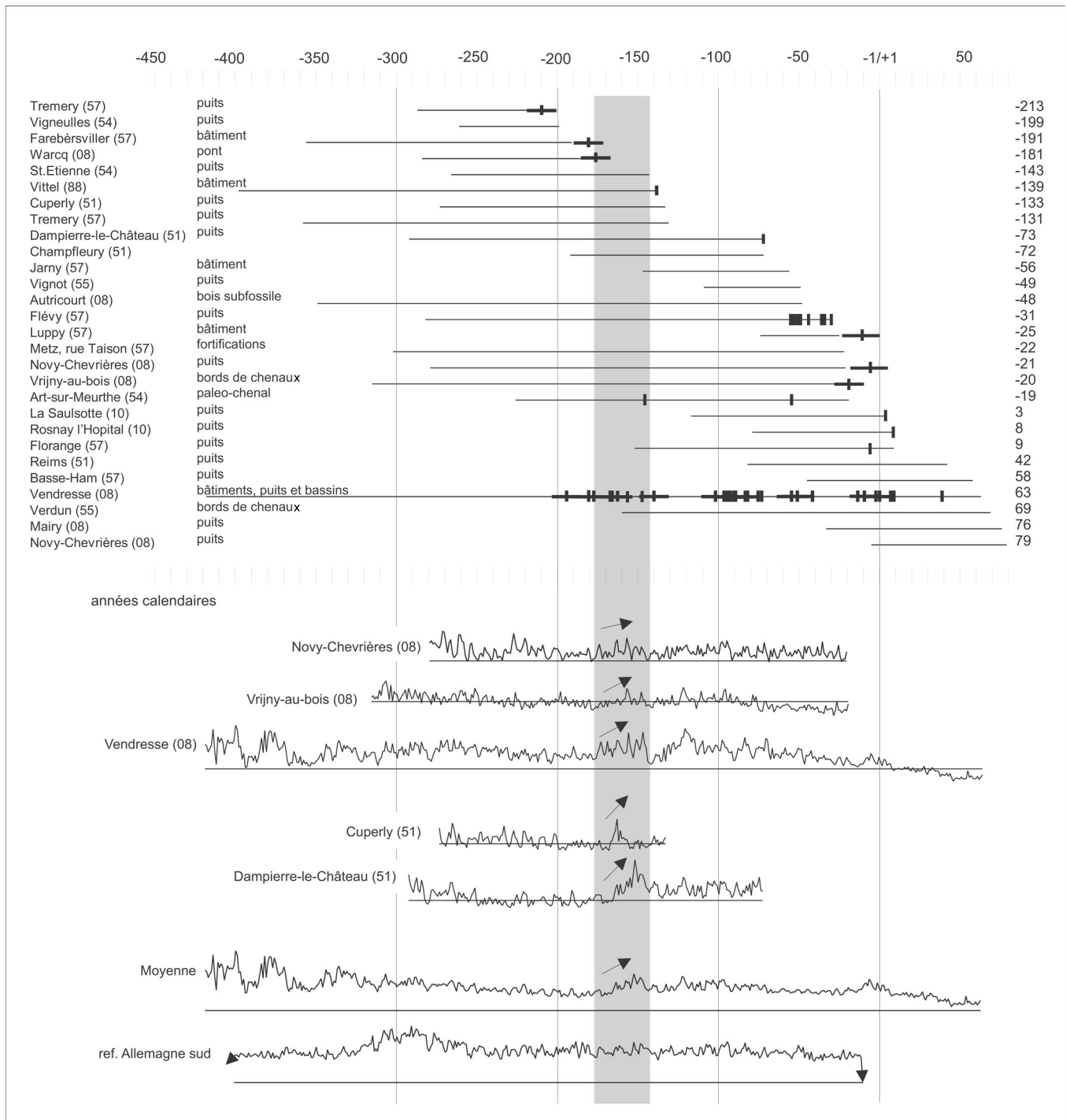


Fig. 1 : Tableau avec indications des phases d'abattage (en gras sur cambium, à l'année près, les autres, sur aubier, à quelques années près). La barre grise indique une phase avec les éclaircissements dans la forêt.

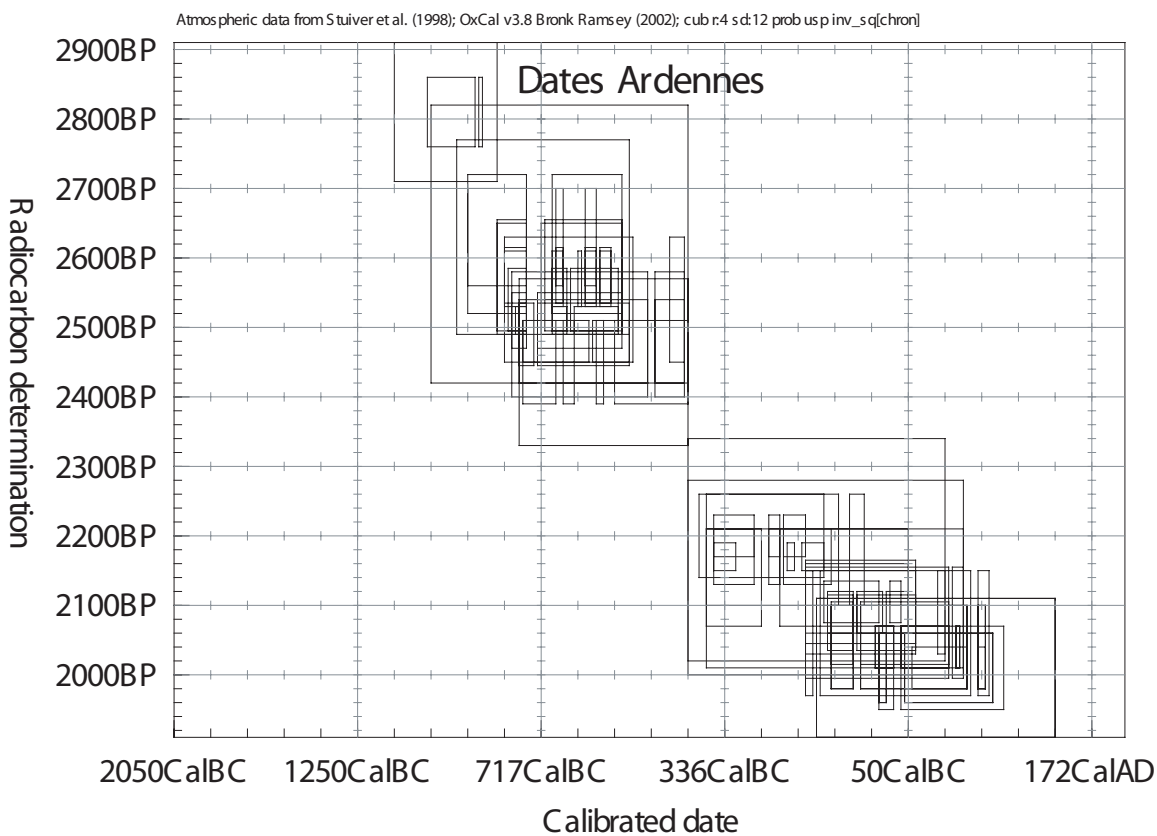


Fig. 2 : Graphique avec les datations  $^{14}\text{C}$  calibrées pour les Ardennes, au sud du massif Ardennais. Les blocs représentent la fourchette de datation (largeur) et la probabilité (hauteur) à deux sigma, à l’intérieur, les blocs plus petits indiquent les datations à 1 sigma.

Ainsi, des reprises très nettes de croissance, non liées aux variations climatiques, sont attestées à plusieurs reprises dans le deuxième quart du second siècle. Elles coïncident globalement avec des phases de construction et sont le résultat des ouvertures dans la forêt, liées à l’abattage des arbres voisins, permettant ainsi un ensoleillement plus conséquent et une croissance plus rapide.

Un autre argument, complémentaire mais très différent, provient de l’étude de la déposition des arbres subfossiles par les rivières durant l’Holocène. Le programme d’études recense déjà plusieurs centaines d’arbres recueillis dans la vallée de la Seine, de la Meuse et de la Moselle. Les premiers résultats montrent une image cohérente avec ce qui a déjà été établi pour quelques grands bassins fluviaux d’Europe et qui est à la fois liée à des phénomènes climatiques et/ou anthropiques, selon les époques de l’Holocène. La variabilité géographique est généralement graduelle. La concordance entre ces dépôts et les reprises brutales d’activité fluviale ne fait aucun doute.

Une série d’arbres subfossiles d’Autrécourt (Ardennes), dans la vallée de la Meuse, constitue une exception notable, par rapport à cette image de cohérence globale. Actuellement c’est le seul exemple, à l’échelle européenne, pour le IIe (et Ier

s. av. n.è. Il résulte d’une reprise brutale de l’activité fluviale, les dates constatées, proches des phases de construction, ne laissent aucune doute quant à sa nature anthropique directe ou indirecte. L’hypothèse la plus probable est celle d’un changement du drainage à la suite de déforestations importantes et/ou mal situées, sur les rebords de plateau, proches de la vallée de la Meuse.

Ces trois arguments prouvent donc un fort impact anthropique, apparaissant brutalement dans la première moitié du IIe s. av. n.è. Géographiquement, les échantillons dendrochronologiques proviennent d’un secteur assez étendu mais les indices les plus forts se concentrent sur le sud des Ardennes et la vallée de la Meuse.

## 2. LA DATATION RADIOCARBONE

Les programmes de datation radiocarbone lancés visent des objectifs variables mais tous liés globalement à un constat encore trop peu souligné : la majeure partie des traces laissées par l’homme ne contiennent pas ou ne sont pas associées à du mobilier (datable) et comprendre l’histoire d’un lieu, d’un secteur ou d’une région n’est pas possible sans datations de

ces traces. Il s'agit de labours, sols enterrés, traces de déforestations, structures excavées à fonction connue ou inconnue, dépressions, etc.

De telles datations permettent non seulement de situer dans le temps des vestiges mais aussi, et surtout, de mesurer l'impact de l'homme à travers le temps, indépendamment de nos connaissances typo-chronologiques, des phénomènes taphonomiques et culturels, conditionnant éventuellement la meilleure appréhension de certaines phases ou au contraire l'absence de démonstration d'activités d'autres phases.

Ainsi le programme de datation sur le sud des Ardennes, le même secteur que celui évoqué plus haut, montre très nettement un fort impact anthropique entre 800 et 400 av. n.è., pendant une durée encore à préciser, et un deuxième impact au IIe et Ier s. av. n.è. (fig. 2). Les courbes de probabilité laissent envisager d'éventuelles activités pour le IIIe s., sans certitudes statistiques. En effet, la précision moindre du radiocarbone et ses marges statistiques font que les choses sont un peu moins frappantes pour la transition IIIe-IIe s. mais, en revanche, la présentation graphique des écarts de dates accentue plus un vide autour du IVe s. Cela est encore plus frappant quand on ne prend en compte que les marges à 1 sigma.

Les deux approches, dendrologique et radiocarbone, permettent donc d'avancer l'hypothèse d'un abandon ou d'une très faible occupation, d'une entité paysagère. Que les données typo-chronologiques ne contredisent pas ces propos est évidemment de bonne augure mais nous soulignons qu'un tel argument négatif, venant de la typo-chronologie, n'est pas significatif en l'absence de nos données évoquées plus haut. En effet, une telle absence est souvent liée à des facteurs culturels de déposition, intentionnelle ou non et/ou à des facteurs taphonomiques.

### 3. CONCLUSION

En conclusion, il apparaît donc que la zone entre la plaine crayeuse et le massif Ardennais est un exemple d'une zone sans ou à très faible occupation aux IVe et IIIe siècles qui connaîtrait en revanche une occupation dense et soudaine à partir du IIe siècle. A ce jour, il n'est pas possible de distinguer ce qui pourrait relever, d'une part, d'une nouvelle dynamique démographique et économique, et d'autre part, de l'installation de peuplements extérieurs. Rappelons également que cette installation éventuelle ne coïncide pas avec les événements historiques si souvent mis en avant.

## BIBLIOGRAPHIE

**Becker 1982** : B. Becker, Dendrochronologie und Paläoökologie subfossiler Baumstämme aus Flussablagerungen. Ein Beitrag zur nahezeitlichen Auenentwicklung im südlichen Mitteleuropa, *Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften*, Band 5, Wien, 1982.

**Laurelut 1999** : C. Laurelut, W. Tegel, J. Vanmoerkerke, Die späteisenzeitliche Siedlung von Vendresse (Dep. Ardennes, Frankreich): ein Beitrag zur Charakterisierung eines spezifischen Gebäudetypus in West- und Zentraleuropa, Internationale Tagung in Mikulcice, Band V, *Probleme der mitteleuropäischen Dendrochronologie und Naturwissenschaftliche Beiträge zur Talaue der March*, Archäologisches Institut Brün, 1999, p. 131-161.

**Laurelut 2002** : C. Laurelut, W. Tegel, J. Vanmoerkerke, Archäodendrologische Untersuchungen späteisenzeitlicher Bauholzbefunde aus den Regionen Lothringen und Champagne-Ardennes,

*Nachrichtenblatt Arbeitskreis Unterwasserarchäologie*, 9, Freiburg, 2002, p. 35-42.

**Laurelut 2003** : C. Laurelut, W. Tegel, J. Vanmoerkerke, Nouvelles réflexions concernant les bâtiments à porche de la fin de l'Age du Fer, dans *Lunula*, 2003, p. 137-144.

**Tegel 2002** : W. Tegel, J. Vanmoerkerke, Repères dendrochronologiques et aspects de la technologie du bois pour la fin de l'Age du Fer dans les bassins de la Meuse et de la Moselle, dans B. Lambot (éd.), *Découvertes récentes de l'Age du fer dans le massif des Ardennes et ses marges, Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule (actes du XXVe colloque de l'AFEAF)*, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 16, supplément au bulletin 1-2002, Charleville-Mézières, 2002, p. 15-22.